

M. Lougheed m'a informé que lui-même et les membres canadiens prennent l'affaire très sérieusement; ils sont résolus à produire un rapport constructif, favorisant non seulement nos liens économiques bilatéraux, mais encore la coopération dans les questions globales qui présentent un intérêt commun pour le Japon et le Canada.

À mesure que nos rapports se multiplient, le nombre des participants augmente lui aussi. Abstraction faite des événements et des visites que j'ai mentionnés, des entreprises canadiennes de toutes dimensions sont actives sur le marché japonais. Notre ambassade à Tokyo et notre consulat général à Osaka nous informent que, l'an dernier, ils se sont occupés de plus de 2 000 représentants d'entreprise en visite au Japon et qu'ils ont répondu à plus de 6 000 demandes de renseignements d'entreprises canadiennes. Nous savons que bien d'autres sont venus ici de leur propre initiative pour y faire des affaires. Rien sans doute ne saurait mieux témoigner du désir du Canada de sceller une association avec le Japon, et du potentiel de croissance de nos relations, que l'ouverture de la nouvelle ambassade du Canada ce printemps. Durant les six mois qui ont suivi l'ouverture de cette nouvelle chancellerie, plus de 60 000 personnes, surtout des Japonais, y sont venus pour participer à une multitude d'activités commerciales et culturelles.

Il me tarde également beaucoup de me rendre à Fukuoka, vendredi, pour y ouvrir notre nouveau bureau commercial. Puis, il y aura l'an prochain l'ouverture d'un bureau commercial à Nagoya. Il reste toutefois beaucoup à faire si nous voulons réaliser le plein potentiel de notre coopération. C'est pourquoi nous avons entrepris, par l'entremise du Forum 2000 Canada-Japon, des activités de nature à accroître notre connaissance de la langue japonaise et à sensibiliser les Canadiens à la culture japonaise et aux façons de faire japonaises, grâce à des cours dispensés dans les universités et collèges communautaires du Canada. À l'heure actuelle, environ 7 000 Canadiens étudient le japonais dans les écoles secondaires et les universités. D'autres programmes, dont certains sont appliqués par des organisations telles que la Fondation Asie-Pacifique, ont tissé des réseaux personnels au Japon et offrent des séminaires et des cours destinés à informer les entreprises canadiennes sur le Japon.

Comme vous le savez sûrement, la toile de fond de ces importantes activités bilatérales est la transformation radicale qui se dessine sur le plan de la libéralisation des échanges mondiaux. Peu de pays dans le monde sont aussi tributaires du commerce extérieur que le Canada. Plus d'un quart de notre PNB est attribuable aux échanges. Cela signifie qu'environ un emploi sur trois dépend de nos exportations.